

ANTOINE ET NICOLAS BERTRAND

« NOUS SOMMES LES DEUX MEILLEURS ALLIÉS »

Antoine Bertrand et son frère, Nicolas, ont toujours vécu dans l'univers du dressage canin, leur père étant un spécialiste réputé dans ce domaine. Antoine est devenu le talentueux comédien que l'on connaît, et Nicolas est aujourd'hui maître éducateur canin et propriétaire de l'école Éducation canine ton ami. Histoire d'une profonde amitié.

PAR Roxanne Tremblay PHOTOS Bruno Petrozza MAQUILLAGE Anabelle Deschamps



« Nous avons des boîtes pleines de photos de nous lorsque nous étions enfants, et c'est dur d'en trouver une où il n'y a pas de chiens », raconte Antoine.

Antoine, Nicolas et toi avez passé votre enfance entourés de chiens. Peut-on dire que c'était une enfance de rêve?

Antoine: Mon père a eu sa première école de dressage à Granby, en 1974. À l'époque, le chenil était tout juste à côté de la maison; c'était un vrai terrain de jeu. Nous sommes nés dans ce monde. Mis à part ma job d'acteur, le dressage de chiens est le seul métier que j'ai pratiqué. Nico, pour sa part, a toujours travaillé dans le domaine; ça fait plus de 20 ans.

Nicolas: Nous bougions beaucoup, et il y avait beaucoup de gens qui passaient à la maison. Notre côté social s'est développé dès notre jeune âge.

A.: Nous avons même déjà eu un tigre pendant environ deux mois. C'était dans les années 80. Il y a eu une mode; les gens avaient des fauves à la maison. Mon père a dû dresser une femelle tigre. À la fin de son séjour chez nous, elle nous suivait et s'assoit à nos pieds; elle était très obéissante. On lui donnait deux dindes congelées par jour.

N.: Le seul moment où nous devions la laisser tranquille, c'est lorsqu'elle mangeait. Son côté sauvage revenait. Sinon, elle était super gentille.

Vous avez tous les deux un bon sens de l'humour; étiez-vous des gamins espiègles?

A.: Nous étions les deux petits cow-boys du coin, avec nos motocross et nos carabines à plomb. Je ne pense pas qu'aujourd'hui les petits gars puissent s'amuser à tirer des plombs dans un champ. C'était une autre époque, mais je tiens à préciser que nous avons un champ à l'avant de la maison et un bois à l'arrière. (rires)



«Il n'y a aucune compétition entre nous. Ça a toujours été clair: Nico avait la bosse des chiens, et moi, j'avais la bosse du monde.» — Antoine



N.: Disons que nous n'avons jamais eu de difficulté à nous faire des amis. Avec les chiens, le grand terrain, nous avons eu une belle enfance. Nous étions tannants, mais nous étions respectueux.

Nicolas, tu as décidé de suivre les traces de ton père. Tu fais de l'éducation canine à domicile.

Oui. Au lieu de recevoir les chiens dans mon école, je vais dans leur propre environnement. Le comportement d'un animal dans sa maison est souvent très différent de son comportement à l'école. Comme je me déplace chez lui, il apprend à obéir aux directives dans le lieu où il évolue. De plus, les enfants — s'il y en a — sont ainsi témoins de la façon de procéder avec leur animal. Le truc, c'est d'être constant. Tout d'abord, j'évalue le travail à faire selon le tempérament et les aptitudes du chien. J'observe les problèmes, et les maîtres et moi évaluons leurs priorités; nous voyons s'ils désirent seulement que leur chien cesse d'avoir un mauvais comportement ou s'ils veulent un cours plus poussé. Ensuite, nous décidons du plan de match. Je me promène sur la Rive-Sud, à Montréal, en Estrie et sur la Rive-Nord.

A.: Nico ne le dira pas, mais c'est lui qui a eu le score d'obéissance le plus élevé (98 %) jamais obtenu au Québec. Il a un réel talent dans ce domaine.

Il n'impose pas sa méthode, il travaille avec ses clients, en respectant leurs désirs. Régler des problèmes dans la vie des autres, c'est tout un accomplissement.

N.: Et voir que les gens sont heureux des améliorations relatives au comportement de leur chien me fait plaisir. C'est très valorisant et gratifiant. C'est toujours nouveau pour moi. Un jour, je m'occupe d'un yorkshire, un autre jour, d'un danois de 150 lb...

Qu'est-ce qui fait que vous avez toujours été aussi proches?

Nous avons toujours été solidaires, et il y a une belle dynamique entre nous. Nous nous voyons régulièrement. Je vais souvent aux premières, et j'ai la chance de voir de bons spectacles grâce à Antoine. *(rires)* Nous nous entendons bien, tous les deux. Notre mère nous répétait: «Pas de chicane, les gars; vous êtes les deux meilleurs alliés...»

A.: Quand Nico avait 13 ans, moi, j'en avais 10. J'étais encore enfant, et lui, il commençait à être plus mûr. Je me souviens qu'un jour, alors que nous nous chamaillions, notre mère, comme une louve, s'est jetée entre nous deux et a lancé cette phrase. Nico et moi avons pouffé de rire et, finalement, ça a mis fin à la bataille. Depuis ce temps, il n'y a pas une carte de Noël où il n'y a pas la phrase: «Tu es mon meilleur allié!» *(rires)* Une autre chose qui fait que nous nous entendons bien, c'est qu'il n'y a aucune compétition entre nous. Ça a toujours été clair: Nico avait la bosse des chiens, et moi, j'avais la bosse du monde. Il entraînait les chiens, alors que moi, j'allais jaser au kiosque.

N.: Antoine a entamé sa carrière en animant des concours et des expositions de chiens. Il animait des démonstrations alors qu'il avait à peine 13 ans, et l'assistance était assise au bout de sa chaise; il la faisait rire tout en lui livrant de l'information juste et sérieuse. Il a toujours eu ça dans le sang.

A.: Quand on sait ce que l'on veut pratiquer dans la vie, un bon bout de chemin est fait. Il faut de la détermination pour réussir, et nous n'avons pas choisi la facilité. J'ai fait mon chemin en tant que comédien, et lui, il a fondé sa propre entreprise, selon ses goûts et ses désirs. Les deux petites pommes ne sont pas tombées bien loin l'une de l'autre: mon frère est non seulement hypercompétent, il est aussi divertissant, aimable et chaleureux. Ce n'est pas pour rien que les clients l'invitent à souper et veulent garder contact avec lui.

Et votre mère? Était-elle aussi passionnée de ce métier?

A.: Elle appréciait les chiens, mais c'était beaucoup plus la passion de mon père. Elle nous a suivis à toutes les compétitions comme une mère le fait avec des enfants qui jouent au hockey ou au soccer.

N.: C'est une femme aux nerfs d'acier; elle s'impliquait dans nos études, dans nos activités. Elle a toujours été présente.



«Ce que j'aime dans ce qui lui arrive, c'est qu'Antoine est resté le même gars qu'avant; il est aussi rigoureux, drôle et loyal, et capable de faire l'insignifiant.» – Nicolas

A.: Encore aujourd'hui, elle habite dans la région de Granby, et nos amis vont manger chez elle même si nous ne sommes pas là. Elle aime le monde et elle est attentionnée; elle a ce charme-là. Nos parents nous ont inculqué de bonnes valeurs et nous ont donné le goût du travail bien fait. Ma mère a œuvré dans une commission scolaire pendant 30 ans; c'est une grande organisatrice. Mon père est un homme hyper-travaillant, qui se valorisait beaucoup par le travail.

Antoine, Nicolas a eu une incidence sur ta vie. Qu'est-ce que ton frère t'a apporté, selon toi?

Toutes les qualités d'un grand frère. Il est toujours prêt à m'aider en cas de besoin; je peux compter sur lui. Ce qui me touche beaucoup aujourd'hui, c'est la fierté que je vois dans ses yeux et l'absence de jalousie relativement à ce que je vis; il est juste heureux pour

moi. C'est sa force que j'admire et que j'essaie d'avoir.

N.: J'aurais été aussi fier de lui même s'il s'était accompli dans un tout autre domaine. L'important, c'est de faire quelque chose qu'on aime et qui nous rend heureux. Pour moi, Antoine sera toujours mon petit frère, et j'admire sa gentillesse. Il a une grande facilité à être généreux. C'est mon Ti-Toine. Ce que j'aime dans ce qui lui arrive, c'est qu'il est resté le même qu'avant; il est aussi rigoureux, drôle et loyal, et capable de faire l'insignifiant. Il s'adapte à n'importe qui, peu importe les circonstances. C'est un gars sensible qui aime sa blonde, sa famille et ses amis. Il n'hésitera pas à aider ses proches, sans jamais rien calculer.

A.: Notre mère avait raison, nous sommes les meilleurs alliés du monde.

Éducation canine ton ami Nicolas Bertrand, maître éducateur canin à domicile 514 445-9302 www.educationcaninetonami.com

Les enfants de la télé, mercredi 20 h, à Radio-Canada